

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 9 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 9 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#), [Suffrage universel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 9 Juillet 1850

Pas de lettre ce matin. C'est bien ennuyeux. J'espère pourtant que c'est mon dernier mécompte. Vous avez dû arriver à Ems vendredi soir. J'ai peur que la poste

allemande ne soit pas si exacte que la nôtre.

Rien de nulle part, si ce n'est de Duchâtel qui me dit qu'il prend à Paris les eaux de Carlsbad et que dans huit ou dix jours, il accompagnera sa femme aux eaux d'Allemagne. Il ne dit pas lesquelles. Il admire le suffrage universel que tout le monde regardait comme un fait si fortement enraciné : " Voilà, dit-il, 150 000 électeurs retranchés à Paris, et âme qui vive ne s'en soucie. On est beaucoup plus occupé du voyage en ballon de M. Poitevin et de son cheval. " Il ne croit pas du tout que le Président fasse quelques coups pendant la prorogation. Les journaux sont aussi vides que les lettres et vous aurez une lettre aussi vide que tout cela. Je me suis levé avec mal à la tête. Je vais me promener pour le dissiper. Adieu. Adieu.

Pardon de cette lettre. Ce n'est pas une lettre, c'est un rien, un je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 9 juillet 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-07-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 29/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3411>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 9 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

à cet homme. J'aurais préféré
si on a vu venir de Munkblau.
L'après-midi de l'été arrive
ici le 15 août. J'espère bien être
parti avant.

4 heures. Voici l'heure d'envoyer
les lettres. J'ai rien à dire
de plus. J'ai bien de bien vilaines
humeurs. De toutes choses,
je n'ai rien de ce que j'attends
par d'une voie ici.
adieu, adieu, adieu, adieu
de nouvelles. adieu.

J'espère que ces lettres vous
arriveront toujours affranchies?

2710
Vint d'Arras. Mardi 9 Juillet 1850

Par la lettre ce matin. C'est
bien commode. J'espère cependant que cela
meu décevra mes comptes. Vous avez dû
arriver à une heure, dit-on. Pas plus
que la poste allemande ne soit pas si
exacte que la nôtre.

Adieu de mille part. Le soir de l'achèvement
qui me dit qu'il prend à Paris les eaux de
Carlsbad, et qui, dans huit ou dix jours,
il accompagnera la femme aux eaux
d'Allemagne. Il ne dit pas lesquelles.

Il admire le suffrage universel, que
tout le monde regardait comme un fait
si fortement enraciné. Voilà, dit-il,
150,000 électeurs retranchés à Paris, et aux
qui vide ne s'en soucie. On est beaucoup
plus occupé du voyage en ballon de
M. Poitevin et de son cheval.

Il ne croit pas du tout que le Président
fasse quelque coup pendant la prorogation.
Les journaux sont aussi vides que le

lettres, et vous aurez une lettre aussi vide
que tout cela. Je m'en suis levé avec
mal à la tête. Je vais me presser pour
le dissiper. Adieu, Adieu. Pardon de cette
lettre. Ce n'est pas une lettre, c'est un rien,
on ne s'en fait rien qui n'a de vous
rien, aucune langue. Adieu.

181 bis - Mardi 9 Juillet 1850²⁷
5 heures

Je partais demain de bonne
heure pour Strasbourg. Pas avant la poste
prochaine, j'ai voulu avoir ma lettre. Mais
je n'avais guère le temps d'écrire. L'écri-
re donc aujourd'hui. Je me suis beaucoup
pressé ce matin. Mon mal de tête est
à peu près dissipé. Mais je n'ai pas plus
de nouvelles à vous mander. Voyez-vous
remarque! la lettre de Vienne dans le
Journal de Sébat, d'hier lundi? Je ne
veux pas croire que le courage d'un
port à l'embouchure du Danube puisse
être entre vous et l'Autriche, une
affaire sérieuse.

Voulez-vous admettre que l'Allemagne
se réorganise et se raffermisse? On ne
serait-elle pas fâchée que son état
d'anarchie et d'impuissance se prolongeât?
La secret de la bien petite politique. Les
plus grands s'y laissent quelquefois aller.
M^r de Meyendorff va-t-il, ou non,